



Caillebotte, peintre et jardinier

du 25 mars au 3 juillet 2016



introduction

Linge séchant, Petit Gennevilliers (détail), 1888

—
Huile sur toile, 54 x 65 cm

Collection particulière

© Paris, comité Caillebotte

Giverny, terre d'artistes

Claude Monet s'installe à Giverny en 1883. Bien que le peintre n'ait jamais encouragé d'artistes à le suivre, le village attire rapidement un cercle d'Américains désireux de mettre en application les principes impressionnistes au cœur des paysages normands.

L'histoire du musée des impressionnistes Giverny

Un siècle plus tard, Daniel Terra, homme d'affaires américain et grand collectionneur, décide de faire revenir des œuvres américaines sur le lieu de leur création et il inaugure le Musée d'Art Américain Giverny en 1992.

En 2009, ce musée devient le musée des impressionnistes Giverny dont la vocation est de mettre en lumière les origines ainsi que la diversité géographique de ce mouvement artistique. Le musée s'intéresse à l'histoire de l'impressionnisme et de ses suites, notamment la colonie de Giverny et la vallée de la Seine. Il traite aussi de ses conséquences plus lointaines dans la seconde moitié du XX^e siècle, car si Giverny est une étape essentielle dans un parcours impressionniste de la vallée de la Seine, c'est aussi un jalon crucial dans l'histoire du passage de l'impressionnisme à l'art du XX^e siècle.

L'exposition « Caillebotte, peintre et jardinier »

L'exposition « Caillebotte, peintre et jardinier » se propose d'étudier le thème du jardin dans l'œuvre de Gustave Caillebotte (1848 - 1894).

Longtemps considéré comme un peintre amateur, collectionneur et mécène de ses amis, Gustave Caillebotte apparaît aujourd'hui comme l'une des figures majeures du groupe impressionniste. Célèbre pour ses compositions inspirées du Paris d'Hausmann, Caillebotte a en effet consacré une part importante de sa production à l'évocation des jardins. Il peint ses premières études sur le motif dans la demeure familiale d'Yerres, qui lui inspire de nombreuses compositions, avant d'acquérir au Petit Gennevilliers une propriété où il élabore un somptueux jardin et fait construire une serre. Tout comme son ami Claude Monet, avec lequel il partage une passion pour l'horticulture, il privilégie dès lors l'évocation de cet univers végétal.

Le dossier pédagogique

Les pages qui suivent contiennent une présentation détaillée de l'exposition, les analyses de quatre œuvres, une brève chronologie de l'artiste et un texte littéraire en relation avec le contenu de l'exposition.

Parcours

de l'exposition

L'exposition présente quatre sections principales, qui s'articulent autour des lieux de résidence de Gustave Caillebotte.

Le Paris d'Hausmann, un univers minéral

À Paris, Caillebotte vit dans un quartier neuf : celui de la gare Saint-Lazare, de l'Opéra et du



Un balcon, boulevard Haussmann, 1880

—
Huile sur toile, 69 x 62 cm
Collection particulière
© Paris, Comité Caillebotte

Pont de l'Europe. À l'inverse de ses amis impressionnistes, il ne décrit pas la gare ni les loisirs parisiens, mais l'activité des ouvriers, peintres ou poseurs de parquet. Car Paris est alors un vaste chantier et l'artiste n'évoque ni la Seine, ni l'animation des boulevards ou des cafés, il préfère décrire une cité lisse et grise. Souvent, il l'observe de la fenêtre ou du balcon d'un immeuble neuf. Le vide, l'ennui et le désir d'évasion sont palpables dans ses compositions. Caillebotte souligne les perspectives de la ville moderne, dessinées par les balcons et les boulevards. Souvent déserts, ceux-ci sont plantés d'arbres chétifs, rares et fragiles, comme ceux des jardins publics qui se multiplient alors.

Villégiatures à Yerres

Dans la propriété familiale d'Yerres, Caillebotte explore, de 1872 à 1878, les ressources du parc à l'anglaise, un jardin privé qui est récent lui aussi et qui ressemble beaucoup aux nouveaux espaces publics parisiens avec ses allées sinueuses, ses massifs soignés et ses fabriques. Il s'intéresse également au jardin potager, qui lui inspire de nombreuses compositions, ainsi qu'au cours de l'Yerres qui est le théâtre des loisirs nautiques, baignades et canotage. Les œuvres inspirées par le jardin et le potager d'Yerres témoignent d'un impressionnisme très personnel où les cadrages audacieux ainsi que la présence de la figure humaine le distinguent de ses amis impressionnistes.

La Seine et les explorations normandes

La propriété familiale d'Yerres vendue en 1879, l'artiste se rend à plusieurs reprises en Normandie où il voit son ami Monet qui s'installe à Giverny en 1883. Caillebotte peint à cette époque des paysages normands qui témoignent d'une technique très libre. Il a acquis en 1881 une maison au Petit Gennevilliers, en face d'Argenteuil et se passionne pour le yachting, dessine des modèles performants de bateaux et devient président du Cercle de la Voile de Paris. Comme Monet avant lui, Caillebotte décrit les voiliers et les régates sur la Seine.

Le Petit Gennevilliers

Caillebotte s'installe définitivement en 1888 au Petit Gennevilliers où il crée un jardin qui, progressivement, prend une place prédominante dans son œuvre. Une section documentaire et des photographies du jardin enrichissent cette section. L'artiste fait aussi construire une serre et élabore divers projets de décoration sur le thème de la végétation et des fleurs. Son décès en 1894, à l'âge de quarante-cinq ans, interrompt le développement d'une œuvre en pleine évolution et le retentissement du legs Caillebotte ne tarde pas à effacer la profonde

originalité de l'artiste. Comme l'a rappelé Monet, « S'il avait vécu au lieu de mourir prématurément, il aurait bénéficié du même retour de fortune que nous autres, car il était plein de talent... il avait autant de dons naturels que de conscience et il n'était encore, quand nous l'avons perdu, qu'au début de sa carrière. »



Capucines, 1892

—
Huile sur toile, 65 x 54 cm
Collection particulière
© Paris, Comité Caillebotte



Périssoires sur l'Yerres, 1877

—
Huile sur toile, 88,9 x 116,2 cm
Washington, National Gallery of Art, collection de M. et
Mme Paul Mellon, 1985.64.6
© Washington, National Gallery of Art

analyses
d'œuvres

Périssoires sur l'Yerres

1877

Huile sur toile, 88,9 x 116,2 cm

Washington, National Gallery of Art, collection de M. et Mme Paul Mellon, 1985.64.6

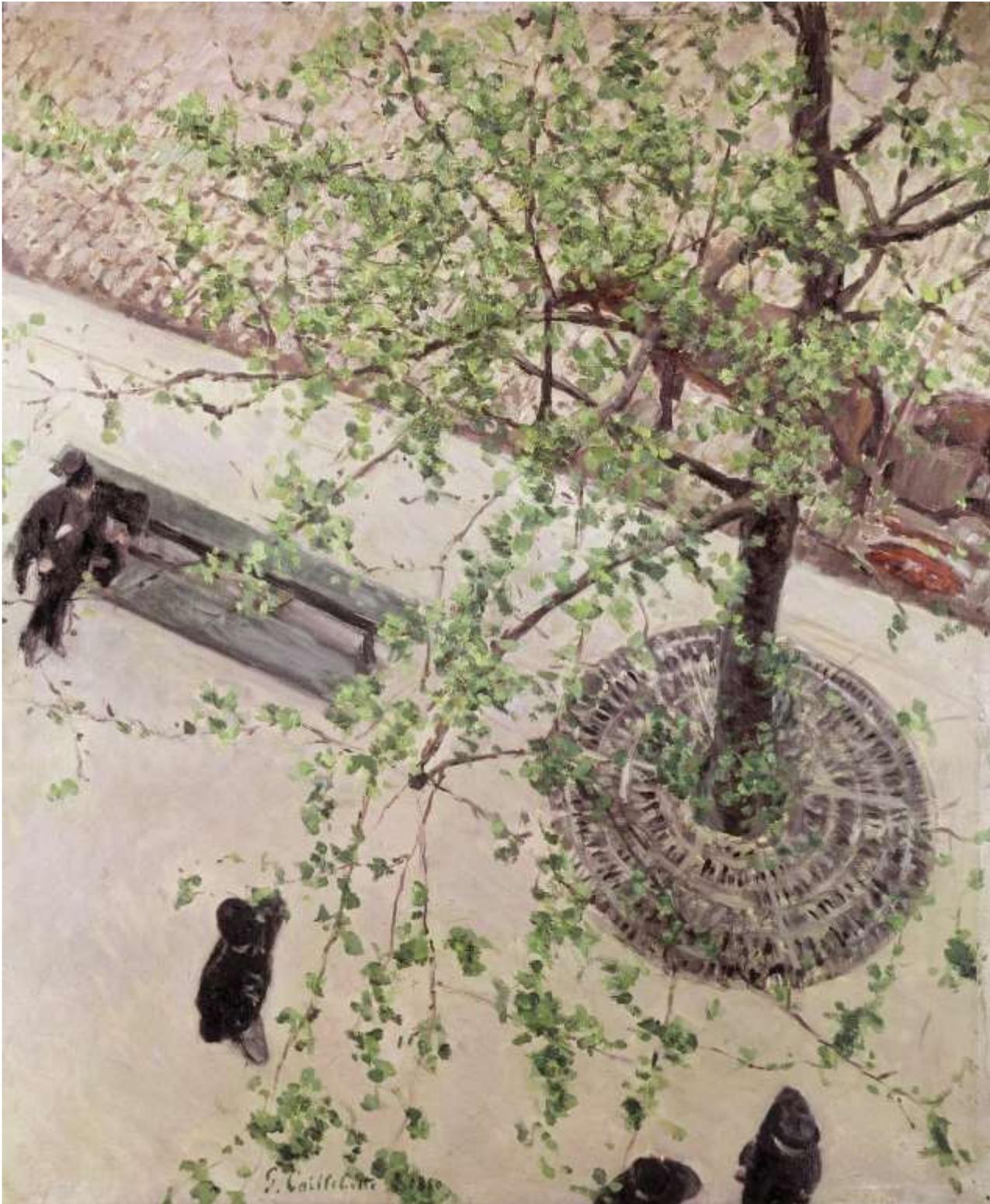
Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, la révolution industrielle coïncide avec la démocratisation des loisirs. Les sports nautiques, importés d'Angleterre, se développent en France. Comme beaucoup de Parisiens, et bon nombre de ses amis peintres, Caillebotte cède à la mode du canotage. Pour les impressionnistes, cette activité est source d'inspiration, et Caillebotte lui-même entreprend à cette époque une série consacrée aux canotiers. Présentées à l'exposition impressionniste de 1879, ces œuvres sont sévèrement accueillies par les critiques.

Caillebotte a choisi pour cadre l'Yerres, cette rivière qui longe la propriété de sa famille. Il y fait souvent figurer des périssoires. Ce sont de longs canots en bois propulsés à la pagaie double. Leur nom vient du verbe périr, et fait allusion au fait que ces embarcations légères et instables chaviraient facilement. Les périssoires sont très populaires au tournant du XIX^e et du XX^e siècle, et Caillebotte s'y consacre beaucoup avant de se tourner vers la voile.

Dans ces *Périssoires sur l'Yerres*, la majeure partie de la toile est dévolue à la surface de l'eau, où Caillebotte note avec une précision toute impressionniste les jeux du soleil, qui y déverse sa lumière depuis un ciel invisible. La rivière forme

un écrin de végétation et d'eau verte où le blanc des maillots, le jaune des chapeaux de paille et des pagaies se détachent de façon lumineuse. Caillebotte applique à sa composition une perspective audacieuse qui nous place au centre de la rivière, dans une position légèrement surélevée, au milieu des embarcations. L'eau occupe toute la largeur du cadre.

La succession des silhouettes de trois canotiers produit un effet cinématographique avant l'heure. La périssoire du premier plan semble déjà glisser hors du cadre à la suite de celle dont on n'aperçoit que l'extrémité sur la droite.



Le Boulevard vu d'en haut, 1880

—
Huile sur toile, 65 x 54 cm
Collection particulière
© Paris, Comité Caillebotte

Le Boulevard vu d'en haut 1880

Huile sur toile, 65 x 54 cm
Collection particulière

Après le décès de leur mère, qui disparaît en 1878, quatre ans à peine après son mari, les frères Martial et Gustave Caillebotte vendent l'hôtel particulier familial de la rue Miromesnil et s'installent ensemble au 31, boulevard Haussmann. Les deux adresses se trouvent dans le quartier neuf entourant la gare Saint-Lazare, avec ses immeubles haussmanniens aux longs alignements de balcons en fer forgé. Ces derniers offrent un nouveau point de vue sur Paris et Caillebotte va s'en saisir d'une façon particulièrement remarquable.

Dans cette œuvre, on découvre des badauds qui vaquent à leurs occupations sur un boulevard parisien. Les frêles branches d'un jeune arbre gênent partiellement la vue. La scène est vue en surplomb. Par déduction, on conclut que l'observateur se trouve dans les étages d'un immeuble. Caillebotte nous livre une image inhabituelle des silhouettes humaines, qui semblent écrasées par la perspective. La partie supérieure du tableau n'est pas occupée par le ciel, comme le voudrait la tradition, mais par la chaussée et un attelage.

Les impressionnistes ont souvent cherché à renouveler le regard porté sur la ville. Ils ont privilégié des points de vue surélevés, mettant

ainsi en valeur les perspectives creusées par les boulevards haussmanniens et la hauteur des nouveaux immeubles modernes. Caillebotte accentue cet effet à l'extrême en choisissant un point de vue en très forte plongée. Il en résulte une composition marquée par les diagonales et la suppression de la ligne d'horizon. Le traitement des passants en raccourci a considérablement surpris les critiques qui s'en sont beaucoup amusés. Ce tableau a été l'un des plus commentés lors de sa présentation à la septième exposition impressionniste.

Le traitement des branchages occultant la silhouette d'un cheval est à rapprocher de certaines images de la campagne bucolique peintes par Monet et Pissarro. Les petites touches de vert qui papillonnent au-dessus du boulevard austère apportent souplesse et lyrisme à cette composition. Elles nuancent la froideur du Paris moderne et minéral. Cette œuvre étonnante n'a pas d'équivalent dans la peinture du XIX^e siècle. En revanche, elle trouve de nombreux échos dans l'art du XX^e siècle.



Les Roses, jardin du Petit Gennevilliers, 1886

—
Huile sur toile, 89 x 116 cm
Collection particulière
© Paris, Comité Caillebotte

Les Roses, jardin du Petit Gennevilliers

1886

Huile sur toile, 89 x 116 cm
Collection particulière

En 1881, Gustave et Martial Caillebotte font l'acquisition d'une propriété au Petit Gennevilliers, en face d'Argenteuil et à proximité du Cercle de la Voile de Paris. Ils y font construire une maison et un hangar pour leurs périssoires. Les deux bâtiments sont achevés en 1882. Des massifs de fleurs et un grand potager font rapidement leur apparition sur le terrain d'environ 2500 mètres carrés qui entoure ces constructions.

Contrairement à Claude Monet qui patientera pendant près de vingt ans avant de s'autoriser à peindre son jardin de Giverny, Caillebotte s'y attelle d'emblée.

C'est en 1886 que Caillebotte peint *Les Roses, jardin du Petit Gennevilliers*. À cette époque, il vit encore à Paris avec son jeune frère Martial. L'année suivante, Martial se marie et Gustave lui rachète ses parts dans la propriété du Petit Gennevilliers. Celle-ci devient peu après sa résidence principale.

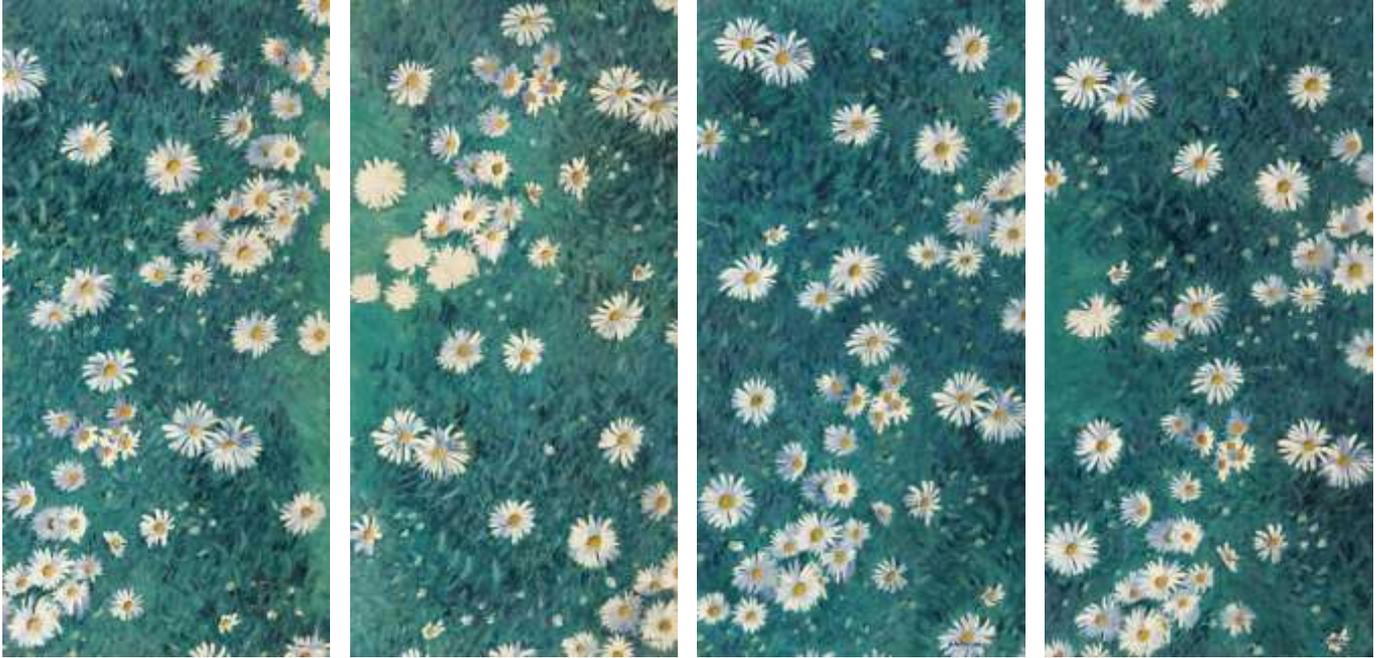
Caillebotte a peint ici sa compagne, Charlotte Berthier, avec qui il va s'installer au Petit Gennevilliers. Vêtue d'une élégante robe de style marin, elle se penche sur un somptueux massif de rosiers-tiges. Derrière elle, la végétation monte à l'assaut des murs. À ses

pieds, un chien noir l'observe sagement. Le petit animal apparaît dans d'autres tableaux du peintre, ainsi que dans un portrait de Charlotte peint par Renoir en 1883.

Les impressionnistes ont souvent choisi les jardins pour cadre des scènes intimes et quotidiennes. Le sujet leur permettait de déployer une luxueuse palette de couleurs, tout en étant d'une grande modernité.

L'impressionnisme coïncide en effet avec l'essor du jardinage comme activité de loisir et la démocratisation de l'accès aux jardins, qu'ils soient publics ou privés.

Le tableau révèle le caractère ordonné du jardin. Les pieds des rosiers sont nettement alignés. La bordure du massif est délimitée par une large allée, au-delà de laquelle des plates-bandes, tout aussi impeccablement entretenues, sont visibles. Caillebotte a ancré sa composition dans les lignes rigoureuses de son jardin, tout en choisissant un point de vue légèrement en contrebas qui fait la part belle au somptueux spectacle des roses qui s'amoncellent dans la partie gauche de la toile.



Parterre de marguerites, vers 1892-1893

—
Quatre panneaux, huile sur toile, 100 x 50,3 cm (chaque panneau)
Collection particulière par l'intermédiaire de Brame & Lorenceau
© Paris, Brame & Lorenceau

Parterre de marguerites vers 1892-1893

—
Quatre panneaux, huile sur toile, 100 x 50,3 cm (chaque panneau)
Collection particulière par l'intermédiaire de Brame & Lorenceau

Ces quatre panneaux appartenaient initialement à une seule et même toile.

Quand Caillebotte meurt en 1894, il laisse le projet de décoration de sa salle à manger du Petit Gennevilliers inachevé. Passionné de fleurs, l'artiste a en effet entrepris un vaste décor peint qui comprenait des portes peintes, où dominent les orchidées, ainsi que deux panneaux consacrés aux capucines et une longue toile. Celle-ci a été conçue pour s'étendre de la cimaise au plafond et évoquait un vaste parterre de marguerites. Inédit, ce décor végétal foisonnant anticipait les grands décors peints quelques années plus tard par les Nabis et par Monet.

La mort emporta le peintre avant qu'il n'ait pu terminer sa toile. Elle fut pliée et oubliée après la succession, avant d'être redécouverte il y a une dizaine d'années par la famille de l'artiste. Le Comité Caillebotte choisit alors d'en sauvegarder les parties les plus abouties et les mieux conservées en les découpant sous forme de quatre panneaux.

Brossées à touches vives et énergiques, les marguerites se détachent sur un fond vert qui évoque hâtivement, sans le décrire, leur feuillage. Les parties moins achevées permettent

de comprendre comment l'artiste a procédé. Il a peint un fond inégal de couleur verte qui donne son unité à la toile et efface toute illusion de perspective. Il laisse cependant en réserve l'emplacement destiné aux fleurs, pour éviter de ternir la blancheur des pétales et le cœur jaune des marguerites qui illuminent la composition. Savamment organisée, la répétition des motifs rythme la composition. L'effet ainsi obtenu est particulièrement vivant et ressemble à une vaste tapisserie végétale et mouvante.

La modernité de ce décor tient à ce qu'il fait littéralement pénétrer le jardin dans l'espace intérieur de la maison. À une époque où le jardin était lui-même traité comme un salon, cette innovation n'a certainement pas échappé à Monet. Quelques années plus tard, celui-ci entreprendra le grand projet de décoration des *Nymphéas* présenté aujourd'hui à l'Orangerie.

Chronologie

1848

19 août : naissance à Paris de Gustave Caillebotte, fils de Martial Caillebotte et Céleste Daufresne. Suivront René en 1851, et Martial, en 1853.

1866

Martial Caillebotte père fait construire un hôtel particulier à Paris. Gustave passe ses vacances à Yerres dans la propriété familiale.

1872

Caillebotte fréquente l'atelier du peintre Léon Bonnat. L'année suivante, il passe avec succès l'examen d'entrée à l'École des beaux-arts.

1874

Décembre : mort de Martial Caillebotte père. Il laisse à sa femme et à ses enfants une confortable fortune.

1875

Gustave Caillebotte est refusé au Salon officiel avec *Les Raboteurs de parquet*. Il commence à acheter des toiles impressionnistes.

1876

Mars : Caillebotte participe à la deuxième exposition impressionniste. Il exposera régulièrement aux manifestations du groupe (1877, 1879, 1880 et 1882). Mais il ne participera ni à la sixième, ni à la huitième et dernière exposition impressionniste, à cause de dissensions avec Degas.

Novembre : son frère René s'éteint à l'âge de vingt-six ans. L'artiste rédige son testament, et prend des dispositions afin de léguer à l'État sa collection de tableaux impressionnistes.

1878

Octobre : mort de Céleste Caillebotte. La propriété d'Yerres et l'hôtel particulier parisien sont vendus peu après.

1881

Mai : Gustave et Martial achètent une propriété située à côté du Cercle de la Voile de Paris, au Petit Gennevilliers.

1887

Mariage de Martial, Gustave lui rachète ses parts au Petit Gennevilliers. Il fera ensuite l'acquisition de plusieurs terrains mitoyens et construira notamment un atelier et une serre.

1888

Il établit sa résidence principale au Petit Gennevilliers où il vit avec Charlotte Berthier.

1894

21 février : Gustave Caillebotte meurt d'une congestion cérébrale à son domicile du Petit Gennevilliers.

Mars : Martial Caillebotte et Auguste Renoir, exécuteur testamentaire, informent les autorités du legs institué par Gustave Caillebotte (plus de soixante chefs-d'œuvre), et celles-ci jugent l'affaire délicate. C'est le début de l'« affaire Caillebotte ».

1897

Après deux années de négociations, quarante œuvres sont acceptées et exposées dans une annexe du musée du Luxembourg. L'exposition provoque un scandale et la collection ne rejoindra le Louvre qu'en 1929. Elle se trouve aujourd'hui au musée d'Orsay.

Un peu de littérature



Orchidées, 1893

—
Huile sur toile, 65,3 x 54 cm
Collection particulière
© Paris, Comité Caillebotte

C'est au milieu du XIX^e siècle que commence à se développer l'intérêt et la connaissance des orchidées en Europe, avec les premières floraisons de plantes tropicales en serres chaudes. Bientôt, l'orchidée suscite un engouement qui rivalise avec la tulipomanie du XVII^e siècle. Les chasseurs d'orchidées parcourent le monde à la recherche des espèces les plus rares et le motif de l'orchidée fait son apparition dans la mode, la décoration et l'art.

Dans *À la recherche du temps perdu*, Proust fait du cattleya le symbole des amours de Swann et Odette. Le cattleya, qu'on appelle parfois aujourd'hui orchidée de Proust, doit son nom à William Cattley qui fut le premier à le faire reflorir. C'est une variété particulièrement appréciée des amateurs pour son parfum, ses couleurs et la taille de ses fleurs.

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, 1913

—

Elle trouvait à tous ses bibelots chinois des formes « amusantes », et aussi aux orchidées, aux catleyas surtout, qui étaient, avec les chrysanthèmes, ses fleurs préférées, parce qu'ils avaient le grand mérite de ne pas ressembler à des fleurs, mais d'être en soie, en satin. « Celle-là a l'air d'être découpée dans la doublure de mon manteau », dit-elle à Swann en lui montrant une orchidée, avec une nuance d'estime pour cette fleur si « chic », pour cette sœur élégante et imprévue que la nature lui donnait, si loin d'elle dans l'échelle des êtres et pourtant raffinée, plus digne que bien des femmes qu'elle lui fit une place dans son salon. En lui montrant tour à tour des chimères à langues de feu décorant une potiche ou brodées sur un écran, les corolles d'un bouquet d'orchidées, un dromadaire d'argent niellé aux yeux incrustés de rubis qui voisinait sur la cheminée avec un crapaud de jade, elle affectait tour à tour d'avoir peur de la méchanceté, ou de rire de la cocasserie des monstres, de rougir de l'indécence des fleurs et d'éprouver un irrésistible désir d'aller embrasser le dromadaire et le crapaud qu'elle appelait : « chéris ».

A close-up photograph of a hand dipping a finger into a paint palette. The palette is white and contains several wells of paint in various colors: red, green, yellow, and blue. The hand is positioned over the blue paint well. In the background, there are blurred images of other paint containers and a surface with some paint splatters. A semi-transparent red overlay covers the right side of the image, containing the text.

les

activités

scolaires

Visites et ateliers

Visite de l'exposition

Accueil du groupe (30 élèves maximum) et dépôt des sacs à dos au vestiaire. *Pour la sécurité des œuvres, aucun sac à dos n'est admis dans les espaces d'exposition.*

Visite guidée de l'exposition sous la conduite de la conférencière.

Récupération des sacs et passage aux toilettes.

Visite en anglais disponible sur demande lors de la réservation.

Atelier

Création de 3 ou 4 peintures sur le thème du paysage, du jardin et des fleurs, réalisées à la peinture aux doigts dans les jardins du musée.

Matériel fourni (sauf les blouses).

En cas de pluie, l'atelier est maintenu et aura lieu dans un lieu abrité. Le thème de l'atelier peut alors s'en trouver modifié.

Tarifs de la visite

3 € par élève

Gratuit pour les accompagnateurs à raison d'un adulte pour 8 enfants.

Accompagnateurs supplémentaires : 4,50 €

Un minimum de 15 élèves est nécessaire pour bénéficier d'une visite guidée. Les groupes de moins de 15 élèves peuvent visiter sans guide le musée, au même tarif.

Tarif de l'atelier

100 € par groupe de 30 élèves maximum

Réservation obligatoire

02 32 51 93 99 ou 02 32 51 91 02

Les bureaux sont ouverts toute l'année du lundi au vendredi.

Rencontre Enseignants

Pour permettre aux enseignants de se familiariser avec le musée et de découvrir son programme d'expositions, deux après-midi leur sont consacrés :

Mercredi 30 mars 2016, de 14h30 à 16h30

Mercredi 6 avril 2016, de 14h30 à 16h30

Programme

Présentation de la programmation et des activités scolaires

Visite guidée de l'exposition et découverte des lieux d'accueil.

Réservation

La participation des enseignants à cette rencontre est gratuite, il suffit de s'inscrire : par email uniquement à c.guimier@mdig.fr



pour

les collèges

et lycées

Visite architecturale

et musée hors les murs

Visite architecturale

En dehors des périodes d'ouverture du musée uniquement.

Proposée durant la période de fermeture du musée au public, cette visite architecturale permet de découvrir l'architecture du musée sur un mode « intime ».

Les notions fondamentales de l'architecture (contraintes du terrain, matériaux, fonctionnalité des espaces, esthétique, rapport avec l'environnement du village et de la colline) sont abordées *in situ*.

Cette visite architecturale peut être combinée avec la session intitulée « Qu'est-ce qu'un musée ? ».

Durée : 1h30 environ

Tarif

3€ par élève

Gratuit pour les accompagnateurs à raison d'1 adulte pour 8 élèves.

Accompagnateur supplémentaire : 4,50 €

Renseignements

Tél : 02 32 51 94 05

h.furminieux@mdig.fr

Le musée hors les murs

Un intervenant du service des publics du musée des impressionnistes Giverny se déplace jusqu'à votre classe pour une conférence suivie d'un débat sur des thèmes en relation avec les programmes de collège et de lycée.

Cinq thèmes sont proposés :

- Qu'est-ce qu'un musée ?
- Panorama de l'impressionnisme
- Impressionnisme et Industrialisation
- Claude Monet à Giverny
- La Normandie et l'impressionnisme

Durée : 1 heure

Informations et tarifs

Tél : 02 32 51 94 05

*Cette activité a reçu le soutien de l'Etat /
Direction des Affaires Culturelles de Normandie*

A detail from a painting by Joaquín Sorolla, showing a woman in a white dress holding a camera. The painting is characterized by Sorolla's signature style of visible, energetic brushstrokes and a focus on light and color. The woman is the central figure, and the background is a soft, textured wash of colors.

exposition

à venir

rentrée 2016

Joaquín Sorolla

Instantané. Biarritz (détail), 1906

—
Huile sur toile, 62 x 93,5 cm

Madrid, Museo Sorolla, inv. 776

© Madrid, Museo Sorolla

Sorolla,

un peintre espagnol à Paris

du 14 juillet au 6 novembre 2016

En juin 1906, le peintre espagnol Joaquín Sorolla expose pour la première fois dans la galerie parisienne de Georges Petit, l'un des principaux promoteurs des impressionnistes. L'évènement rencontre un vif succès et achève d'établir la réputation internationale de l'artiste.

L'exposition du musée des impressionnismes Giverny analysera cette part de la carrière de Sorolla qui permettra de comprendre comment s'est forgé le style si surprenant et novateur de l'artiste dans le Paris de la fin du XIX^e siècle, où il se rend régulièrement et se familiarise avec l'avant-garde artistique de la capitale. À Paris, Sorolla multiplie en effet les contacts auprès d'artistes, de grands collectionneurs ou de marchands d'art de renom et connaît un véritable succès auprès de la critique et du public.

La rapidité d'exécution et la singularité de sa palette ont contribué au succès d'un style marqué par l'impressionnisme et dont la vigueur des compositions n'est pas sans évoquer les œuvres des maîtres du passé, en particulier Velázquez et Frans Hals. L'attention portée à la lumière méditerranéenne, dont la puissance s'affirme dans le jeu des reflets à la surface de la

mer ou sur la peau des baigneurs, caractérise une œuvre vouée à l'expression de la couleur. Et dans ses tableaux qui évoquent la grande époque des villégiatures en bord de mer, l'artiste révèle une faculté sans égale à traduire l'éclat ensoleillé d'une robe claire ou d'une voile.

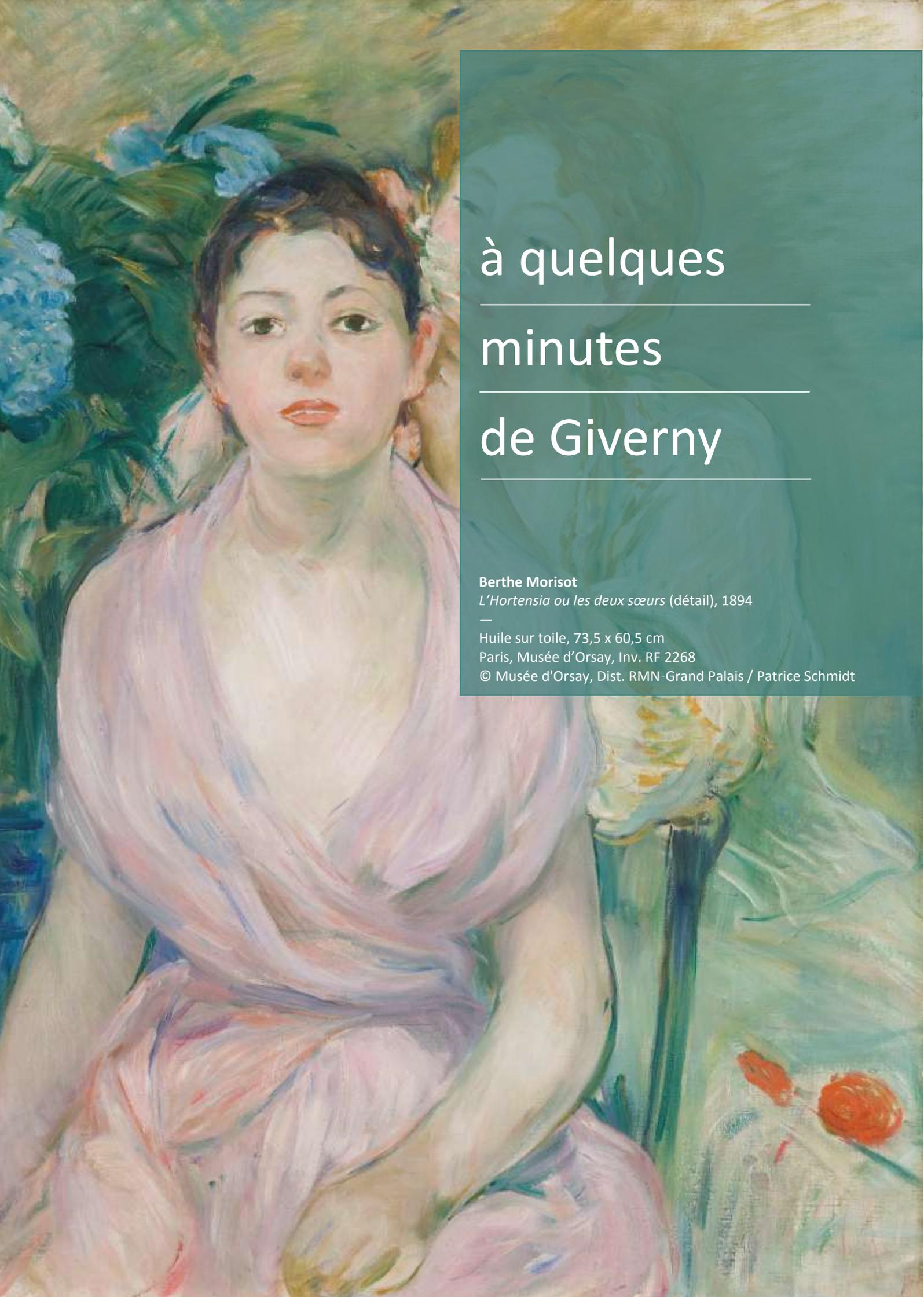
À Giverny, l'exposition comptera près de cinquante peintures provenant du Museo Sorolla de Madrid et de nombreuses prestigieuses collections publiques et privées, américaines ou européennes. Comme l'artiste avait l'habitude de le faire lui-même pour ses expositions personnelles, une cinquantaine d'esquisses complètera cette présentation.

Commissariat

Blanca Pons-Sorolla, petite-fille de l'artiste, expert de l'œuvre de Sorolla

María López Fernández, historienne de l'art

Exposition organisée en collaboration avec la Kunsthalle der Hypo-Kulturstiftung de Munich et le Museo Sorolla de Madrid



à quelques
minutes
de Giverny

Berthe Morisot

L'Hortensia ou les deux sœurs (détail), 1894

Huile sur toile, 73,5 x 60,5 cm

Paris, Musée d'Orsay, Inv. RF 2268

© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Musée de Vernon

Exposition *Portraits de femmes*

Du 15 avril au 25 septembre 2016

Dans le cadre du festival Normandie Impressionniste 2016, qui met à l'honneur le portrait impressionniste, le musée de Vernon présente l'exposition *Portraits de femmes* qui permet de se pencher sur les femmes artistes ayant œuvré dans le sillage du mouvement impressionniste, tout en étant restées bien souvent dans l'ombre des figures masculines plus célèbres.

Si Mary Cassatt ou Berthe Morisot sont des figures reconnues et en première ligne de ces femmes artistes contemporaines de l'impressionnisme, d'autres artistes bien moins connues telles Éva Gonzalès, Louise Breslau ou Marie Bracquemond méritent d'être mises en lumière. Leur œuvre, bien que plus confidentielle, n'en n'est pas moins imprégnée de recherches riches et audacieuses sur la lumière, les couleurs, et démontre une grande liberté au niveau de la touche et des choix de composition.

Des artistes venues de Suisse, des États-Unis ou de Pologne, ont été marquées par la nouvelle façon d'envisager la peinture en cette fin de XIX^e siècle où Paris apparaît comme la capitale des arts.

Dans leur pratique artistique, les femmes ont été longtemps cantonnées à certains genres picturaux considérés comme « mineurs » tels que la nature morte ou l'art du portrait. C'est à cet art du portrait que l'exposition s'attache, en insistant sur le resserrement autour de l'intimité de la cellule familiale ou amicale et la capacité à saisir des instants de vie privée et le parfum d'une époque. Cette exposition permet de comprendre l'histoire sociale et culturelle des femmes au XIX^e siècle.

Pour accompagner cette exposition, le musée de Vernon propose des visites guidées et ateliers pour le public scolaire dès la maternelle.

Pour tous renseignements ou réservation, contacter directement le musée de Vernon :

Tél : 02 32 21 28 09

Email : musee@vernon27.fr

**Musée
des impressionnistes Giverny**

99 rue Claude Monet
BP 18
27620 Giverny
France

T : 02 32 51 94 65
F : 02 32 51 94 67
ouvert les jours fériés

contact@mdig.fr
www.facebook.com/mdig.fr
www.mdig.fr

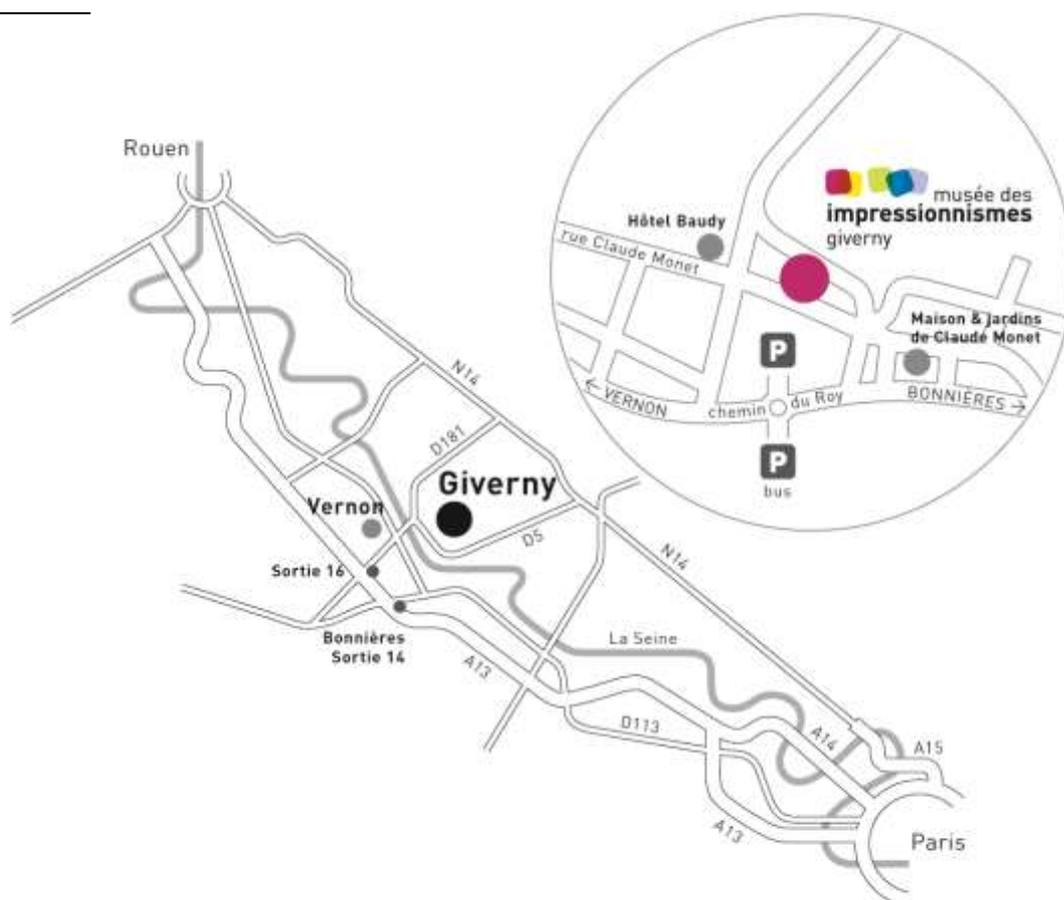
Ouvert du 25 mars 2016
au 6 novembre 2016
Tous les jours de 10h à 18h
(dernière admission 17h30)

Le musée sera fermé
Du 4 au 13 juillet 2016 (inclus)

pour tous renseignements,
merci de contacter :

Laurette Roche
02 32 51 93 99
l.roche@mdig.fr

Charlotte Guimier
02 32 51 91 02
c.guimier@mdig.fr



En couverture :

Orchidées, 1893

—
Huile sur toile, 65,3 x 54 cm
Collection particulière
© Paris, Comité Caillebotte